

En *Souris poche* Humour, d'Antonin Louchard : **Une Plume dans le whisky** (29 F). Récit farfelu et délirant où Antonin Louchard persiste dans la veine ornithologique après *Les Oiseaux*, album paru au Seuil : cette fois il met en scène un corbeau-écrivain (de polars !) surprenant oiseau de compagnie qui bouleverse et pimente l'existence tristounette du narrateur. Drôle et original.

En *Souris Sentiments*, de Claude Clément : **La Frontière de sable** (29 F). Quelques années après le drame qui s'est joué alors qu'il avait douze ans, Fredo essaie de comprendre comment les choses sont arrivées, pourquoi il n'a pas su mesurer l'horreur de la situation sur le coup et soutenir Laurette, huit ans, confrontée aux abus sexuels de son oncle. Il explique ses doutes, son incompréhension, ses peurs et surtout cette mort de l'enfance qu'il refusait malgré les révélations. Le thème est traité avec pudeur et bon sens. Intéressant.

De Chantal Crétois : **Le Fado de José** (29 F). José est un jeune Portugais qui vit en France. Son père est mort mais lui a légué sa passion des fados, les chansons populaires portugaises. Sa mère, remariée, craintive et chétive, est dépassée par son mari brutal et les enfants nés de ce remariage. José est battu, cruellement battu. Il est placé en foyer. Son camarade de chambre et d'infortune lui fera rencontrer une petite fille, elle aussi livrée aux mains d'un homme violent. Le trio d'enfants va construire une fratrie qui n'en est pas une mais qui leur permet de surmonter cette situation, aidés par un médecin aussi généreux qu'efficace.

En *Souris Noire*, de George Chesbro, trad. Jean Esch : **Mongo et les sorciers** (29 F). Une courte nouvelle policière dans laquelle Chesbro reprend le personnage étonnant de Mongo, son détective privé nain, qui enquête à la demande de sa toute jeune voisine, Kathy, 7 ans. La fillette a « engagé » le détective pour une poignée de cents. Il doit retrouver le livre de magie de son père. Un milieu angoissant de sorcellerie noire, une atmosphère qui mêle le surnaturel, la terreur et la tendresse.

F.B., A.E., E.M., O.P., J.T.

BANDES DESSINÉES

■ On n'a pas tous les jours quarante ans, n'est-ce pas ? C'est ce qu'ont dû se dire les éditions Albert René, qui ont décidé l'anniversaire d'un certain petit Gaulois moustachu en publiant *Le Livre d'Astérix le Gaulois* (99 F). Se présentant comme une étude des

personnages et lieux principaux inventés par Goscinny et Uderzo au sein de leur plus célèbre création, cet ouvrage fourmille d'anecdotes et d'extraits d'albums. Les commentaires font pâle figure devant les textes de Goscinny et Uderzo, dont certains, connus par ailleurs, restent cependant hilarants. Ça n'est pas certes l'étude qui épuse le sujet, mais c'est agréable à feuilleter.

■ Mister Blueberry avait passé un album entier assis à une table de poker, le voici à présent blessé, immobilisé dans un lit, livré aux bons soins d'une entraînée attentionnée et soumis au feu roulant des questions d'un journaliste venu de la côte Est des États-Unis pour recueillir son témoignage. Il se replonge dans son passé, tandis que dans la ville de Tombstone, où se déroule l'action, des choses bien violentes se préparent... **Géronimo l'Apache** (59 F), publié chez Dargaud, montre un Giraud abattant les cartes de son récit comme un joueur de poker qui va rafler la mise. On se régale autant des péripéties, tortueuses à souhait, que du dessin, d'une phé-



Le Livre d'Astérix le Gaulois, éditions Albert René



Le Petit vampire va à l'école, ill. Sfar, Delcourt

noméale maîtrise. On lit d'abord l'histoire (qui se conclura dans un prochain tome) pour l'intrigue, on la reprend ensuite pour savourer les richesses d'un graphisme proprement époustouflant.

C'est la saison qui veut ça, mais cette livraison comprend beaucoup d'albums dont le Père Noël est, sinon le héros, du moins un protagoniste important. Ainsi dans le second tome de Merlin, **Merlin contre le Père Noël** (52 F) de Munuera et Sfar, qui ne témoignent pas, c'est une litote, d'un grand respect à son égard. Comme dans le premier opus de cette nouvelle série d'humour, le récit est mené à toute vapeur, et mêle plusieurs niveaux de lecture à beaucoup d'invéraisemblances. On s'amuse bien.

■ Dans la résidence du même Père Noël, quelque part du côté du Pôle Nord, le Barbutin vert, qui supervise la fabrication de tous les jouets que son patron déposera ensuite dans les cheminées et au pied des sapins, vient de tomber malade. **La Rhino du Barbutin vert** (45 F) de Le Gall et Colas chez Delcourt, raconte tous les détails de ce drame domestique. On reste dans l'univers drôle et

charmant de *Catastrophes au pays du Père Noël* que Le Gall avait publié chez le même éditeur il y a quelques mois. Recommandé pour les tout-petits.

Les mêmes devraient se régaler de **Monstrueux Noël** (55 F), qui voit le même noble vieillard à barbe blanche aux prises avec un vilain monstre qui perturbe sérieusement son annuelle mission. La famille Trondheim, aidée du monstre Jean-Christophe, l'aidera bien malgré elle à s'en débarrasser. Moins riche que le précédent volume (*Monstrueux bazar*), cette course-poursuite dans la neige réserve tout de même de bons moments.

Chez Delcourt toujours, qui amplifie notablement sa production jeunesse, on signalera les tomes 5 de Jojo et Paco de Wilsdorf, **Jojo et Paco tracent la route** (49 F), et 3 de Toto l'ornithorynque de Yoann et Omond : **Toto l'ornithorynque et les prédateurs** (55 F) tous deux excellents mais désormais bien connus des lecteurs, pour nous attacher à trois nouvelles séries. Omond, déjà cité, a imaginé un nouveau héros, **Gus le menteur** (55 F), dessiné par Bodin. Sur le thème bien connu de l'enfant affabulateur, les auteurs

brodent un récit agréable et psychologiquement juste. Une lecture plaisante, sinon révolutionnaire. Davo-deau, que l'on connaît dans le récit policier pour adultes, s'est à son tour lancé dans la BD pour enfants. Il scénarise Max et Zoé, dessiné par Joub, dont le premier tome : **Les Voleurs de roues** (55 F), met en scène deux jeunes enfants dont le père chauffeur de camion émérite doit aller livrer des roues à un bateau qui l'attend pour appareiller. Des méchants compliqueront les choses, mais tout se terminera bien grâce au courage du père, à l'ingéniosité des enfants, et à la résistance des moyens de locomotion, qui parlent, comme il arrive parfois en bande dessinée.

Sfar, dont le nom a déjà été cité plus haut, nous livre avec **Le Petit vampire va à l'école** (55 F), la merveille de cette livraison. Un jeune vampire rêve d'aller à l'école. Entouré de fantômes et de monstres que l'idée intrigue, il parviendra à ses fins et finira même par devenir ami avec un jeune écolier, dont la vie se trouvera pour le coup métamorphosée. Sfar mène son récit avec une liberté souveraine et nous touche autant qu'il nous fait rire. Le

plus étonnant est sans doute que ce récit pour enfants renferme toutes les obsessions sfariennes (l'enfant orphelin, la judaïté, la mort et le goût du macabre...), transposées avec une remarquable sensibilité. Chandement recommandé.

■ Chez Dupuis, Cosey revient avec un nouveau récit qui devrait retenir l'attention des adolescents. Que deviennent les rock stars une fois qu'elles renoncent à la gloire ? C'est le thème qu'explore **Zeke raconte des histoires** (79 F), récit tout en ellipses qui reste fidèle aux obsessions du père de Jonathan : solitude, voyage, amour impossible... Tentant de renouer avec la prouesse narrative qu'avait constitué *Saigon-Hanoi*, Cosey nous touche, sans pourtant nous emporter complètement. Lecture recommandée cependant.

On dira la même chose du **Retour de Papa** (49,90 F) de Geerts, neuvième volet des aventures du jeune Jojo. Tarabusté par un « grand » de l'école qui a remarqué l'absence de son père, Jojo le voit un jour rappliquer à la maison de la grand-mère avec laquelle il vit. S'ensuivront des vacances hautes en couleurs, consistant à visiter à trois (Jojo, Papa et Mémé), toutes les grands-tantes de Jojo. Geerts s'amuse visiblement de nous faire découvrir cette parentèle farfelue et réussit un cocktail unique d'humour et de tendresse.

Michetz et Bosse œuvrent quant à eux plus dans le suspense et l'action. Kogaratsu, leur samouraï en rupture de ban vit avec **Sous le regard de la lune** (54 F) sa huitième aventure. La reconstitution historique convaincante renouvelle un argument policier somme toute classique et, malgré quelques ellipses

parfois abruptes, on se laisse prendre à ce polar nippon des temps anciens. Pour adolescents.

L'Épervier s'est mis en chasse et malgré une mer contraire, tente de suivre à toutes voiles son ennemi en route vers les Antilles. **Captives à bord** (54 F) constitue un épisode intermédiaire de cette saga qui a pour cadre la marine à voile de la grande époque, mais on brûle de connaître la suite. Classique dans son dessin comme dans sa narration, Pellerin s'affirme comme le digne héritier de Charlier et Hubinon. De la bonne BD à l'ancienne, qui devrait captiver les amateurs de Stevenson et Leon Garfield.

■ Issu des pages de la revue *Tchô*, la nouvelle série « Marie Frisson » de Supiot et Baptizat, chez Glénat, s'inscrit dans le genre actuellement florissant des BD « humoristico-macabres » qui lorgnent sans complexe vers le folklore obscène des enfants. **Il est revenu le temps du muguet** (55 F), premier tome de la série, échoue pourtant à nous arracher un sourire et parvient même à lasser. Preuve que là comme ailleurs, imagination et sensibilité font la différence.

■ Depuis la mort d'Hergé en 1983, Tintin et son univers ont donné lieu à une exploitation intensive et souvent brouillonne qu'un journaliste belge, Hugues Dayez, expose dans un livre extrêmement bien documenté et écrit d'une plume alerte aux éditions *Kiron - du Félin*. **Tintin et les héritiers** (129 F) détaille tous les projets mégalomanes, ratages et règlements de compte plus ou moins sanglants que le petit monde d'Hergé a suscités depuis maintenant plus de quinze ans. Le constat en est d'autant plus accablant qu'en bon investigateur,

Dayez, par ailleurs fin connaisseur de la bande dessinée belge, s'en tient aux faits et évite toute diatribe et dénonciation. L'effet n'en est que plus ravageur.

■ Au *Seuil*, Heitz poursuit les aventures de son détective amateur, qui fait profession de marchand ambulant dans la France profonde des années 1950. Au volant de son camion, il va de ferme en ferme et résout à sa manière les meurtres et énigmes qui secouent la cantonade. **Les Fantômes du garde-barrière** (59 F) va son rythme bonhomme et parvient à rendre l'ambiance d'une période désormais historique, tout en campant des protagonistes crédibles, dont une galerie de seconds rôles dignes du cinéma français de la grande époque. Inattendu mais plein de charme. On peut proposer les albums de cette série aux adolescents.

■ Depuis de longues années Lynn Johnston propose aux lecteurs américains de quotidiens un « family strip » (*For better or for worse*, curieusement rebaptisé « **Family Life** » en français) remis au goût du jour et dont les éditions *Vents d'Ouest* viennent de traduire un premier recueil. Si c'est encore des reproches, t'en as encore pour longtemps ? (68 F). Cette plongée dans « l'américan way of life » n'évite pas toujours l'inflation de bons sentiments et le graphisme ne brille pas par sa virtuosité, mais en collant au plus près des préoccupations de ses lecteurs, Lynn Johnston offre un tableau crédible et parfois surprenant des classes moyennes américaines. Les jeunes lecteurs français d'aujourd'hui s'y retrouveront-ils ? À voir.

J.P.M.